

Eglise de Saint-Clément, à Watermael.

De l'église romane primitive de Saint-Clément à Watermael, du XII^e siècle, il ne reste plus que la *tour* et la *nef principale*. Lors d'un agrandissement qui se fit en 1871, elle fut complètement défigurée. Le chœur et le transept, de style gothique, qui avaient été ajoutés probablement au XV^e ou au XVI^e siècle, disparurent et furent remplacés par le chœur et le transept actuels en pseudo-roman. Les bas-côtés, qui étaient restés romans, furent élargis en même temps.

Cette église reste néanmoins intéressante pour l'étude de l'architecture dans l'agglomération bruxelloise. Quoique mutilée, elle nous donne une idée du caractère d'une église romane de village, extrêmement simple, fruste même, comme toutes les églises rurales de style roman qui furent érigées dans le Brabant aux XI^e et XII^e siècles et même encore au début du XIII^e.

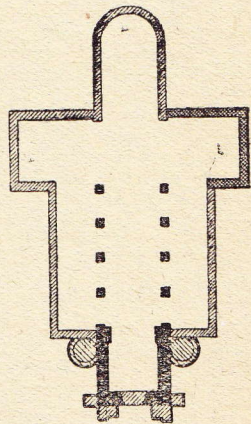
L'église de Watermael fut donnée au chapitre de Notre-Dame à Cambrai. Elle fut cédée dans la suite au couvent de Val-Duchesse à Auderghem, qui en conserva le personnat jusqu'à la fin de l'ancien Régime.

EXTÉRIEUR

La *tour*, reste de l'édifice du XII^e siècle, ressemble à la plupart des tours des églises rurales du Brabant. Elle est carrée et massive, plus large en bas qu'en haut, formant avant-corps. Elle a l'aspect d'une tour de défense et servait effectivement comme telle à l'époque troublée du moyen âge. Nous savons que non seulement la tour de l'église servait de donjon aux villageois, mais que très souvent le cimetière lui-même était un endroit fortifié. Situé la plupart du temps en haut d'une motte, entouré d'un rempart de terre ou d'une ceinture de grosses pierres superposées, il pouvait résister à un premier assaut. En cas d'échec, les assiégés se réfugiaient dans la tour où ils attendaient le départ des assiégeants ou l'arrivée de secours.

Primitivement, la porte d'entrée, placée dans l'axe de la tour, n'existait pas. Ici, comme partout dans les tours du même genre, elle a été pratiquée après coup. Il suffit d'ailleurs de jeter un coup d'œil sur la topographie du cimetière pour remarquer aussitôt qu'aucune porte ne devait s'ouvrir à l'origine sur l'axe même de l'église.

Il n'y a, en effet, aucune voie d'accès centrale. Les entrées sont latérales. Elles conduisaient à des portes qui s'ouvraient dans les collatéraux de l'édifice. La tour était entièrement fermée, simplement éclairée à une certaine hauteur par des meurtrières. On y avait accès du côté de l'intérieur par une échelle ou un escalier mobile en bois.



- PARTIE PRIMITIVE (XII^e SIÈCLE)
- ▨ PARTIE GOTHIQUE (XV^e SIÈCLE?)
- ▧ PARTIE RECONSTRUITE (VERS 1880)

Fig. 188. — Plan de l'église de Watermael.

La tour n'est pas sortie indemne des travaux de transformation exécutés en 1871-1872. On l'a dotée de contreforts en briques d'un vilain aspect. On a jeté au-dessus de la porte un plein cintre roman dont les extrémités retombent sur des colonnes modernes de même style. A l'étage on a percé deux ouvertures cintrées, sans doute à l'endroit où il existait des meurtrières, et tout en haut, les ouïes ont été remplacées par de nouvelles fenêtres sans caractère. Enfin, dans les angles, de part et d'autre de la tour, on a élevé deux affreuses tourelles en briques destinées à abriter l'escalier.

INTÉRIEUR

L'église a la forme d'une *croix latine* : trois nefs, un transept et un chœur terminé par une abside (fig. 188).

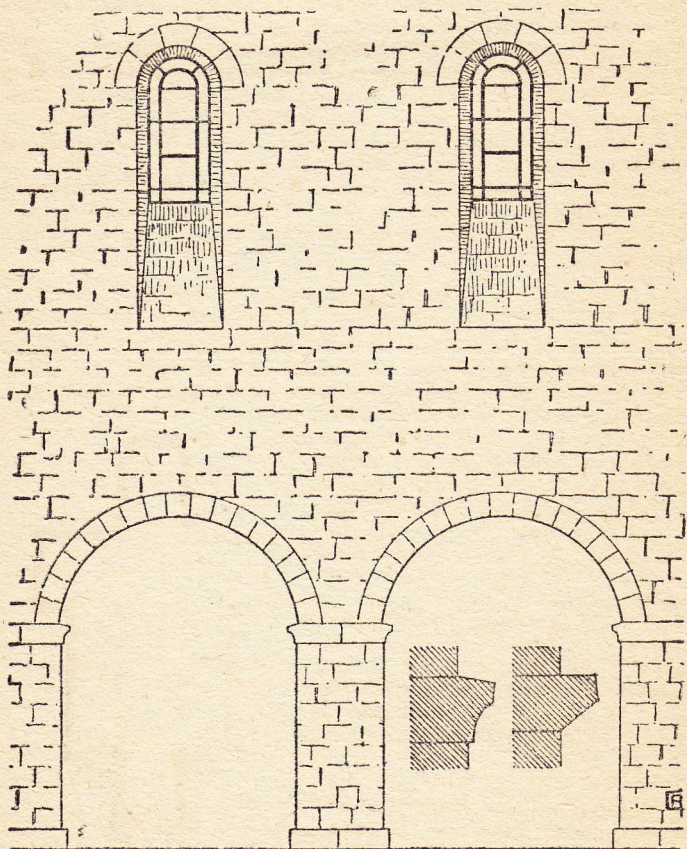


Fig. 189. — Coupe montrant les piliers, les arcs en plein cintre et les fenêtres romanes éclairant la partie supérieure de la nef (XII^e s.). Profils des impostes. — Dessin de G. Rosenberg.

Comme nous le disions tantôt, la *nef principale* seule appartient à la construction primitive. Elle est séparée des collatéraux par quatre piliers carrés et trapus qui ne sont moulurés, à l'endroit des impostes, que de deux côtés seulement. Dans le haut, des fenêtres romanes, curieuses aussi en ce sens que le glacis a la hauteur de la fenêtre même (fig. 189). Un plafond, et non une voûte, recouvre l'édifice, ce qui est de règle dans les édifices romans de peu d'importance.

La *tour* a été ouverte vers l'intérieur par deux larges baies superposées. Jadis elle était fermée de ce côté, comme elle l'était vers

l'extérieur, et on n'avait accès à l'étage que par une échelle ou un escalier mobile en bois. La voûte du rez-de-chaussée est une voûte en berceau. Remarquons que c'était généralement la seule voûte existante dans la tour. Au-dessus, on divisait la construction en étages par des planchers en bois reposant sur des madriers engagés dans les murs. Des échelles mettaient les étages en communication les uns avec les autres.

Les bas-côtés ou les collatéraux ont été élargis. A l'origine ils avaient en largeur la moitié de la nef principale, ce qui répondait à l'ordonnance générale de nos églises. Un plafond les recouvre.

Le transept, entièrement reconstruit en remplacement d'un transept gothique, est éclairé de part et d'autre par des fenêtres romanes géminées.

Enfin, le chœur, également rebâti en 1871, est recouvert d'une voûte en berceau avec arcs doubleaux et terminé par une abside dont la voûte est en cul-de-four (1).

MOBILIER

L'église ne contient rien de bien remarquable. Dans le chœur, derrière le maître-autel, un tableau qui sert de décor de fond, *Saint Clément faisant jaillir l'eau d'un rocher* (XVIII^e ou début du XIX^e siècle).

Au mur latéral, une œuvre, *la Dernière Cène*, peinte vers 1825. Elle rappelle par le sujet le tableau de Guillaume Herreyns à l'église de Saint-Nicolas, mais elle est loin d'en avoir les qualités. Si les personnages sont convenablement groupés, ils laissent à désirer au point de vue du dessin.

Enfin, toujours dans le chœur, un fauteuil et deux chaises de style Louis XV.

Dans le bras droit du transept nous trouvons l'autel de *Sainte-Catherine*, en bois, du XVIII^e siècle. Il est orné d'un tableau, cette fois, d'une bonne facture, et d'un joli coloris, le meilleur de l'église, représentant *sainte Catherine devant ses juges*. On prétend qu'il est de Pierre-Joseph Verhaegen (1728-1811), bien qu'il porte à droite, en bas, la signature *P. Brunet f.*

A côté, *le Christ remettant les clefs à Saint Pierre*. C'est une mauvaise copie d'une œuvre de Rubens qui se trouvait jadis à l'église de Sainte-Gudule et qui rappelle aussi le tableau en copie du même maître qui orne le monument funéraire de Pierre Breughel à l'église de N.-D. de la Chapelle (page 274).

L'original qui fait partie de la collection Wallace à Londres, fut exécuté vers 1616 pour Nicolas Damant, chancelier du Conseil souverain de Brabant et placé sur un petit autel, à la droite de l'entrée de la chapelle du Saint-Sacrement du Miracle à l'église de Sainte-Gudule. Au temps de la République, la fabrique d'église vendit le tableau qui partit pour l'Angleterre. Il fut racheté en 1824 et fit partie de la galerie du roi de Hollande, Guillaume II. Lors de la vente de cette galerie, en 1850, l'œuvre fut acquise par lord Hertford pour une somme de 18,000 florins. Depuis, elle entra dans la collection Wallace.

A droite du tableau, on voit le Christ, vêtu d'une draperie blanche qui laisse à découvert un des bras et un des côtés du buste jusqu'à la plaie; d'une main, il montre deux brebis dont on aperçoit les têtes; de l'autre, il remet à saint Pierre les clefs du royaume des cieux. L'apôtre en les acceptant incline la tête et baise la main du Christ; un manteau jaune est jeté sur ses épaules. Derrière lui on aperçoit trois apôtres dont les deux les plus rapprochés du Christ regardent saint Pierre, tandis que le

(1) L'église est décrite dans l'excellent livre de M. le chanoine Lemaire, *les Origines du style gothique en Brabant*. Bruxelles, 1906, pages 231 à 235.

plus éloigné dirige les yeux vers le Sauveur. Le premier de ces trois personnages est vêtu de rouge; saint Jean, qui vient le second, se reconnaît à sa douce figure de jeune homme; le troisième a une belle tête régulière ornée d'une barbe pleine (Max Rooses, *Rubens*, II, p. 160).

Le tableau original est entièrement de la main de Rubens. Il est largement traité dans un ton chaud. Le manteau rouge forme un centre éclatant dans le coloris. L'œuvre est apparentée pour la disposition et le rendu des personnages à une autre œuvre de Rubens, *l'Incrédulité de saint Thomas*, qui est au Musée d'Anvers. Le même type de Christ se retrouve dans une deuxième œuvre, *le Christ et les quatre Pénitents*.

Dans le bras gauche du transept, l'autel de la Vierge. A côté, une peinture de l'École italienne.

En fait de sculptures sur bois, mentionnons les deux objets les plus intéressants. Tout d'abord, le petit *confessionnal* qui se trouve dans le bas-côté gauche, du début du XVII^e siècle, curieux par sa forme. Ensuite, la *chaire de vérité*, du XVI^e siècle, qui provient de l'église de Gedinne (Namur). Elle a été restaurée et complétée. Les frises de la cuve sont intéressantes, mais les statues sont mauvaises.

Parmi les statues qui se trouvent devant les piliers, quelques-unes sont anciennes quoique sans valeur artistique, la Vierge assise, au premier pilier; sainte Barbe, saint Antoine et saint Roch.

AUTOUR DE L'ÉGLISE

En sortant de l'église, on fera bien d'en faire le tour. Aux parois des murs sont adossées une série de pierres tombales des XVII^e et XVIII^e siècles, dont la plupart sont celles d'anciens veneurs de la vénerie de Brabant dans la forêt de Soigne. On les reconnaît aisément par la tête de cerf et les cors qui y sont sculptés.

La pierre avec armoiries de Michel de Cafmeyer, adossée au mur du collatéral gauche, est curieuse par son inscription. On y lit : *Hier leyt begraven den compeer van Carolus den tweeden, coninck van Spanien, dom Michel de Cafmeyer in syn leven jagher te perdt, sterft den 9 augusti 1713, ende sijn huysvrouwe Caecilia Rouys strft (sic) den 26 augusti 1703*. Que signifie ce mot *compeer* (compère)? Peut-être *familier* par allusion au voyage de Cafmeyer à la Cour de Madrid, où il alla offrir une meute de chiens courants au roi Charles II, qui l'invita probablement à sa table. Cafmeyer est le même qui construisit la Maison Haute à Boitsfort.

Presque à côté les pierres de François Le Page, veneur pendant soixante-deux ans, mort le 23 octobre 1750, et Charles Rowies, veneur à cheval de Sa Majesté, mort le 12 février 1706. Tous deux appartenaient à une famille dont les membres occupèrent pendant près de deux cents ans des emplois à la vénerie de Brabant.

La sacristie est une construction de 1763, comme l'indique d'ailleurs la date qui se trouve au-dessus de la porte.

Si le visiteur ne désire pas reprendre immédiatement le tram pour rentrer à Bruxelles, il peut suivre la nouvelle avenue qui s'ouvre derrière l'église et qui conduit à un rond point. D'ici il descendra vers le boulevard du Souverain et de là, par les étangs, ira rejoindre la Maison Haute à Boitsfort.

Le Touring Club fournit à ses sociétaires tous les guides, cartes et ouvrages quelconques avec des réductions variant de 25 à 50 p. c.

C'est à moitié prix, notamment, qu'il leur procure les cartes de l'Institut Cartographique militaire.

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

DEUXIÈME PARTIE

MONUMENTS RELIGIEUX

PAR

G. DES MAREZ

100 illustrations, dont 16 hors texte,
et dessins par R. VAN DE SANDE



Prix des deux parties : Fr. 3.50
Fr. 2.75 pour les membres du T. C. B.

TOURING CLUB DE BELGIQUE
Société Royale

TOURING CLUB DE BELGIQUE
SOCIÉTÉ ROYALE

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

DEUXIÈME PARTIE

Monuments Religieux

PAR

G. DES MAREZ

*Archiviste de la Ville de Bruxelles
Professeur à l'Université libre*

100 illustrations, dont 16 hors texte, et dessins

PAR

R. VAN DE SANDE



BRUXELLES. — IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, S. A.

NOVEMBRE 1918

Les Monuments Religieux

Cette partie est consacrée à l'étude des églises de Bruxelles. Nous les avons réparties chronologiquement en cinq groupes suivant le style qui les caractérise. Le visiteur qui les étudiera dans l'ordre indiqué, aura une idée complète de l'évolution de l'architecture religieuse à Bruxelles depuis la période romane (XI^e siècle) jusqu'à l'époque contemporaine.

Les cinq groupes comprennent :

1^o Eglises romanes, romano-ogivales et ogivales :

Saint-Pierre à Anderlecht	255
Saint-Lambert à Woluwe	275
Saint-Clément à Watermael	381
Sainte-Anne à Auderghem.	385
Notre Dame de la Chapelle	265
SS.-Michel-et-Gudule	279
Saint-Denis à Forest.	297
Notre-Dame à Laeken (chœur)	391
Notre-Dame des Sept-Douleurs (chapelle) à Woluwe- Saint-Lambert	379
Saint-Nicolas	307
Notre-Dame des Victoires au Sablon.	315

2^o Eglises en Renaissance italo-flamande :

Saint-Jean-Baptiste au Béguinage	331
Notre-Dame aux Riches-Clares	339
Notre-Dame de Bon-Secours.	345
La Trinité	351

3^o Eglises de transition entre le style italo-flamand et le néo-classicisme :

SS.-Jean-et-Etienne aux Minimes	353
Notre-Dame du Finistère	357

4^o Eglise néo-classique :

Saint-Jacques-sur-Coudenberg	359
--	-----

5^o Eglises du XIX^e siècle :

Sainte-Marie à Schaarbeek	363
Notre-Dame à Laeken	389
Saint-Boniface à Ixelles	367
Saint-Joseph au Quartier-Léopold	369
Sainte-Catherine	371



Fig. 643. — L'ÉGLISE SAINT-CLÉMENT A WATERMAEL AU COMMENCEMENT DU XVIII^e SIÈCLE.

Gravure exécutée par Antoine-Alexandre-Joseph Cardon (1739-1822), d'après un dessin de l'architecte Louis-Jacques-Charles Spaak (Bruxelles : 17 janvier 1803-20 août 1893). — Cliché de « Chasse et Pêche. »